

a devancé l'opinion publique et l'a préparée à cette amélioration. Elle a commencé son œuvre il y a déjà au-delà de quatre ans en fournissant sur la Colombie des renseignements précieux, des informations sûres qu'elle n'obtenait qu'à force de recherches difficiles et coûteuses. Ses articles, déjà vieux, mais reproduits l'an passé durant la session, ont puissamment contribué à former le sentiment de la députation Bas-Canadienne et à assurer la passation du Bill de Sir Georges décrétant l'annexion de la Colombie et la construction du Pacifique.

Le journal de MM. Duvernay et Dansereau se montre fidèle à sa mission et continue sa glorieuse campagne pour que le Chemin, maintenant décidé et assuré, soit le plus profitable possible et au Bas-Canada en particulier et à toute la puissance en général. Il s'agit du tracé et des entrepreneurs; il s'agit de la façon dont le gouvernement pourra disposer du contrat, des trente millions de piastres et des cinquante millions d'acres de terre. Une compagnie du Haut-Canada, succursale du Grand Tronc, veut tout accaparer; si elle réussit, l'effet sera de créer un dangereux monopole en faveur d'une compagnie déjà très forte et qui deviendra une grande puissance, un état dans l'état, sans compter qu'elle dirigera vers Toronto et les Etats-Unis un commerce de transit qui devrait, en passant par l'intérieur d'Ontario, Ottawa, Montréal et Québec, enrichir toute la Puissance et bénéficier tout particulièrement à la province de Québec et aux provinces Maritimes, tout en développant considérablement le Haut-Canada. Sir Hugh Allan est à la tête de la compagnie qui veut faire du chemin une entreprise essentiellement nationale, dans le vrai sens du mot. C'est là la noble cause que plaide en ce moment la *Minerve*. Nous parlerons prochainement de ses articles, que nous approuvons en tous points.

On les attribue à M. Dansereau, qui conduit à la *Minerve* depuis quatre ans cette campagne de l'annexion de la Colombie et de la construction du Pacifique. C'est un grand honneur pour le journal et pour son rédacteur-en-chef, de même que cela met en évidence le tact et la libéralité des MM. Duvernay, qui ont su remplacer M. Provencher par M. Dansereau et se l'associer dans la propriété de la *Minerve*.

J. A. MOUSSEAU.

LE LIVRE DE M. PAGNUELO.

Etudes historiques et légales sur la liberté religieuse en Canada.—M. Pagnuelo, notre jeune ami et confrère, vient de livrer à la publicité un ouvrage extrêmement remarquable portant ce titre si significatif. Le titre promet beaucoup, et il tient ce qu'il promet. Il dénote chez son auteur beaucoup de talent, un grand travail, un esprit sincèrement et profondément catholique, et un savoir que l'on n'a pas généralement à son âge.

Nous n'avons aujourd'hui ni le temps ni l'espace pour faire de cette œuvre l'appréciation qu'elle mérite. Il nous sera permis, en attendant, de conseiller respectueusement au clergé et à tous les hommes de loi de s'en procurer sans tarder un exemplaire. C'est un volume considérable et coûteux, et qui, nécessairement, n'a pu avoir qu'un tirage restreint. Il est revêtu des plus hautes approbations ecclésiastiques, et, s'il ne peut commander l'assentiment unanime de tous les bons catholiques, nous croyons du moins que l'auteur s'y est montré digne de leur estime et de leur encouragement.

J. A. MOUSSEAU.

GALERIE NATIONALE.

A la demande de quelques personnes, nous avons mis en volumes les principales biographies que nous avons publiées dans l'*Opinion Publique*. Ces volumes ont été faits de manière à ce qu'ils puissent être donnés en prix dans les collèges, couvents et écoles.

Le *Nouveau-Monde* et la *Minerve* ont accueilli notre projet dans les termes les plus flatteurs pour nous et encouragé MM. les directeurs de collèges et de couvents, inspecteurs et commissaires d'écoles à acheter ces volumes. Ces messieurs trouveront, dans le tableau que nous publions sur notre dernière page, les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

Si nous réussissons dans notre tentative littéraire, ce sera un encouragement pour les Lettres Canadiennes; on avouera qu'elles en ont besoin.

TRAITÉ D'ARITHMÉTIQUE, commerciale, de mensuration et de comptabilité, imprimé par M. DARVEAU, de Québec.

Voilà un bon ouvrage, un de ces livres qu'on devrait trouver dans toutes les bonnes écoles. Nous croyons que M. le Dr. Larue le trouvera de son goût, car il est plein de choses utiles, de choses que tout le monde devrait savoir et qu'on n'enseigne pas assez, malheureusement. Plus que jamais, il faut le répéter, nous avons besoin d'une éducation pratique, il nous la faut, si nous ne voulons pas perdre toute influence. Aussi, le livre des Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes répond au besoin

du moment et il est de nature à produire le plus grand bien. Les Révérends Frères se sont acquis un nouveau titre à la confiance de la population. Nous sommes heureux de voir qu'ils comprennent si bien quel genre d'enseignement il nous faut dans ce pays.

Monseigneur de Rimouski a adressé il y a quelques jours une lettre pastorale aux fidèles de son diocèse pour les détourner de l'émigration. C'est une bonne pensée.

L'ASCENSION AU COLLEGE DE NICOLET.

Monsieur le Rédacteur,

Cette année, les fêtes religieuses et patriotiques semblent prendre, au collège de Nicolet, un caractère plus particulier et plus solennel que durant les années précédentes. Dernièrement encore les Fils de Chateauguay fêtaient le retour d'Europe des Rév. M. Proulx et M. R. Walsh; et dès le matin, les décharges de la compagnie annonçaient aux bocages environnants le beau soleil de St. Robert.

Hier, fête de l'Ascension, la compagnie voulut nous procurer de nouveau quelques instants de plaisir par ses manœuvres habiles. A midi sonnant, les Fils de Chateauguay sortaient sous les armes pour passer en revue devant plusieurs officiers gradués à l'école militaire de Québec ou de Montréal et devant une nombreuse assemblée. Parmi les premiers on remarquait surtout M. Giroux, M. Sanneray, MM. Rousseau, M. Lacourcière, M. Woolsey, parmi l'assemblée, on voyait M. Alexander, sa dame et son fils, M. de Chatellam, M. le docteur Désaulniers, etc., etc. Les Rév. messieurs du collège, ainsi que la communauté étaient venus par leur présence rehausser l'éclat de notre fête.

A l'arrivée des officiers sus-nommés, accompagnés du brave commandant, M. de Chatillon, la compagnie présenta les armes, pendant que la bande du collège exécutait le morceau "God save the Queen." Après le salut, chaque *squad* vint tour à tour parader devant l'assemblée, en exécutant avec un rare succès les nombreuses évolutions des *turnings*, du *platoon exercise*, du *manual exercise*, ainsi qu'un grand nombre d'autres mouvements.

Après la revue, M. de Chatillon félicita les Fils de Chateauguay de leur succès et invita les officiers présents à *driller* la compagnie. Le capitaine Giroux lui fit faire quelques mouvements, après lesquels, il lui adressa la parole en termes très-appropriés. Après avoir parlé du zèle que déploie M. de Chatillon pour les fils de Chateauguay, il fit une heureuse allusion à l'abandon où nous laisse aujourd'hui l'Angleterre; que cet abandon, en nous laissant à nos propres forces, faisait dépendre l'avenir et la tranquillité du pays surtout dans la jeunesse qui puise son enseignement dans nos maisons d'éducation. Il termina en proposant trois hourrahs en l'honneur de notre gracieuse souveraine, la reine Victoria.

La bande se fit entendre de nouveau, et la brillante compagnie des Fils de Chateauguay défila, en laissant aux échos d'alentour le soin de transmettre à ceux qui lui portent intérêt ses réjouissances et ses succès. Et c'est un de ces échos, hélas! trop faible, M. le Rédacteur, qui vous en apporte aujourd'hui l'heureuse nouvelle.

Je suis, etc., etc.,

UN SPECTATEUR.

UN DRAME RUE DE LA MONTAGNE.

SANGLANTE HISTOIRE.

La déplorable antipathie de race qui a divisé de tout temps dans nos faubourgs, Canadiens et Irlandais, vient d'avoir encore un sanglant résultat.

Hier soir, rue Bonaventure, à la suite d'une de ces mêlées entre gamins que la police est malheureusement impuissante à prévenir, et qui se renouvellent à chaque instant dans le quartier St. Joseph, un enfant de quinze ans, nommé Xavier Girard, a été poignardé par un Irlandais du nom de Wm. Scott, à peine âgé de quatorze ans.

Chaque soir, depuis quelque temps, la rue St. Félix était le théâtre de combats acharnés. Après le souper les enfants échappant à la surveillance de leurs parents, se donnaient rendez-vous devant les maisons connues sous le nom de "bloc Drummond," et se livraient à des jeux qui dégénéraient invariablement en des luttes acharnées. Les Irlandais formaient un camp, les Canadiens se réunissaient de leur côté et beaucoup des jeunes combattants se retiraient considérablement meurtris.

Hier soir, comme d'habitude, entre huit et neuf heures, la bataille s'engagea. Les Irlandais battus se dispersèrent, mais William Scott ne suivit pas ses camarades, il se lança à la poursuite de la victime, Xavier Girard, lui jeta des pierres, et l'ayant rejoint dans une cour de la rue St. Félix, il se précipita sur lui, le coutea à la main, et lui donna trois coups violents, un à l'épaule, l'autre au coude et un dans la région abdominale.

Le pauvre blessé, surréité par la douleur, s'élança dans la rue, à la poursuite de son agresseur, mais arrivé en face du marché de la Montagne, il s'affaissa sur lui-même, et fut transporté au domicile de ses parents, rue Bonaventure, au coin de la rue St. Félix.—Le *National* du 16.

CHOSSES ET AUTRES.

Il y a quatre mille quakers dans la Caroline du Nord.

Le souverain pontife a atteint sa 80ème année le 13 du mois courant.

La législature de l'état de l'Illinois a voté \$7,000,000 pour les fins de l'éducation.

La société biblique américaine a distribué 1,107,727 bibles, l'année dernière.

Le revenu annuel provenant des annonces du *Times* de Londres est d'environ \$1,450,000.

Le prix pour vivre maintenant à Paris est deux fois plus élevé qu'avant la dernière guerre.

Une exhibition internationale des arts et de l'industrie aura lieu à Moscou, en Russie, en juin prochain.

Avant son départ pour l'Angleterre, Lady Lisgar doit donner un grand bal, dans la salle du sénat à Ottawa.

Il y a 220 avocats dans la ville d'Atlanta. Il n'est pas étonnant que cette ville ne puisse recouvrer sa prospérité.

La veuve de James Fisk fait élever sur la tombe de son mari un monument qui ne coutera pas moins de \$25,000.

Dernièrement à une noce à Poughkeepsie, les parents de la mariée ont chargé 90 centins à chaque invité pour le souper.

Les artistes américains à Paris s'en vont en Italie ou en Espagne. Un petit nombre resteront à Paris après la clôture du salon.

Le rédacteur d'un journal du Connecticut offre de vacciner gratuitement tous les abonnés qui paieront leur abonnement d'avance à son journal.

Pendant l'année 1871, le nombre de vaisseaux qui ont passé par le canal de Suez a été de 765, et pendant les deux premiers mois de 1872, 200 y ont passé.

Voici l'âge de quelques unes des célébrités contemporaines en France: Guizot, 85 ans; Georges Sand, 68; Michelet, 74; Miguet, 76; Victor Hugo, 70; Thiers, 76.

L'usage du knout est presque entièrement aboli en Russie. On n'emploie cet instrument de supplice que pour punir les plus grands criminels que l'on veut faire mourir.

L'éditeur-propritaire du *Sun* de New-York, M. Abel, qui n'était en 1840 qu'un pauvre typographe gagnant sa vie à la journée, est riche aujourd'hui de plus de \$10,000,000.

Un médecin allemand prétend que le meilleur préservatif que l'on puisse employer contre la petite vérole, c'est de manger des viandes salées, des cornichons et généralement toutes les substances qui contiennent des acides.

Il faut s'abstenir, autant que possible, pendant l'épidémie, de manger des sucreries et de boire du thé ou du café.

Un américain offre la bagatelle de 500,000 francs au célèbre compositeur Offenbach, l'auteur de la *Grande Duchesse*, pour aller aux Etats-Unis conduire pendant six mois, l'orchestre d'un théâtre où l'on jouerait ses œuvres. Le journal qui raconte cela, dit que c'est un peu cher 500,000 francs pour battre la mesure. Il ajoute que le temps pourrait bien arriver où l'on aurait des exhibitions d'hommes savants, et il raconte à ce sujet une anecdote fort plaisante:

PRIS A L'HOTEL.—Rébus, (avec un fort accent germanique.)

Mon premier, il est un animal,

Mon second, il est un animal,

Mon troisième, il sert à couper le pois, (bois.)

Et mon tout, il est un *jeûne légal*.

RÉPONSE.—C'est *pien* simple, c'est CHAT-LOUP-SIE, (jalousie) (Avec un fort accent français.)—A propos d'une souscription plus ou moins patriotique, on reprochait à un membre du comité, son absence des réunions. Que voulez-vous? répondit-il, je pensais que le comité dont je faisais partie était un comité sérieux, je me suis retiré quand j'ai vu qu'il se composait d'hommes *frivoles*.

—Je comprends, reprit un auditeur, vous ne vouliez pas, par votre présence, encourager le *FREE VOL.* (frivole.)

Et l'on dira qu'il n'y a plus d'esprit au Canada! Il est juste d'ajouter que cela se passait à l'hôtel Richelieu, rue St. Vincent, qui, sous la nouvelle et intelligente direction de M. Durocher, est certainement la place où les gens d'esprit peuvent le mieux boire et manger ensemble, quand ils ne se mangent pas entre eux.

Parmi les suicidés obscurs qui se sont débarrassés de l'existence la semaine dernière, figure un pauvre diable de saltimbanque dont l'histoire est singulièrement tragique. C'est un nommé Joseph Denis, dit *Cognac*.

Il courait les foires des environs de Paris, où il jouait le rôle de Paillasse dans une troupe de bateleurs.

Il avait avec lui sa fille, que, malgré sa singulière position sociale, il élevait de son mieux. Jamais il n'avait voulu la laisser monter sur les tréteaux.

Il y a six mois, elle disparut tout à coup, en avertissant par un billet son père de ne pas la chercher.

Le pauvre homme faillit devenir fou de douleur. Pendant un mois, il ne put faire de parade. Cependant, pressé par la faim, il reprit son ancien métier, et entra dans une autre troupe de saltimbanques.

Un soir qu'il débitait au public ses bêtises accoutumées, une femme très élégamment mise, mais complètement ivre, accompagnée de plusieurs jeunes gens, vint s'asseoir au premier rang des banquettes. . . Il reconnut sa fille.

—Bonsoir! . . . papa, crie celle-ci d'une voix enrouée.

—Maintenant, messieurs et mesdames, continua Denis, sans paraître entendre, je vais me noyer, la parade est finie.

Tout le monde éclata de rire. . . .

On a repêché le cadavre de Denis il y a huit jours.

Lorsque Lamartine, tombé dans le dénûment, recourait à tous les stratagèmes pour battre monnaie, un matin on lui annonça la visite d'un inconnu qui demandait à lui parler pour affaire pressante. L'inconnu insistait tellement qu'on introduisit le visiteur.

—Monsieur Lamartine? fit-il en entrant,

—C'est moi.

—Monsieur, vous avez besoin d'argent?

Lamartine fronça légèrement le sourcil; mais il était tant habitué aux déboires, que cette impression s'effaça aussitôt.

—Que désirez-vous de moi?

—Je viens vous proposer un million.

—Un million!

—Tout autant.

—Il s'agit sans doute de quelque grand ouvrage?

—Pas le moins du monde; la littérature n'est pas mon fait, je suis simple spéculateur.

—Je ne comprends pas. Que faudrait-il faire alors?

—C'est bien simple. Vous vous engagez pour deux ans à m'accompagner partout où je voudrai vous conduire.

—Comment!

—Nous parcourrons ainsi toutes les principales villes d'Amérique. Dans chacune d'elles, je louerai une salle confortable où vous donnerez quatre séances par jour.

—Quelles séances? des conférences?

—Nullement. A quoi bon! Vous vous bornerez à vous présenter devant le public, à distribuer quelques autographes à ceux qui vous en demanderont. Et enfin, pour terminer, à réciter chaque fois votre célèbre discours sur le drapeau rouge, avec les mêmes gestes qu'à l'Hôtel-de-Ville.

Jamais l'entrepreneur américain ne put comprendre pourquoi Lamartine avait refusé.